
Philippe Herreweghe : un Flamand au service de la musique en France

DÉPUIS quelques décennies les musicologues consacrent une part grandissante de leurs recherches et travaux d'archives à l'organologie, aux modes d'exécution et à l'interprétation de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Les premières retombées «révolutionnaires» de ces investigations se sont manifestées dans le domaine instrumental où des maîtres tels que Nikolaus Harnoncourt, Gustav Leonhardt, Frans Brüggen, Anner Bijlsma et, en Flandre, les frères Kuijken ont été les premiers à s'illustrer. De grands artistes lyriques, notamment Alfred Deller, Max van Egmond, Marius van Altena, Marianne Kweksilber et René Jacobs, se sont, eux aussi, retrempés aux sources authentiques. Un peu à la traîne dans un premier temps, le chant choral a fini par rejoindre ce mouvement de retour à l'authenticité sans toutefois réussir à lui assurer une diffusion assez large. Comment donc expliquer ce relatif insuccès ?

Première constatation : des pays comme l'Allemagne et l'Angleterre, bénéficiaires, sur le plan religieux, d'une brillante tradition chorale pluri-séculaire, s'encroûtent dans des pratiques d'exécution trop uniformes. Les tendances rénovatrices en matière d'interprétation de musique ancienne n'y ont donc que de faibles chances de s'imposer.

La Flandre, en revanche, bien qu'influencée par des traditions chorales venues d'ailleurs, peut se féliciter de ne pas s'y être laissé enfermer. D'où l'accueil favorable qu'elle réserve à une approche historique «revue et corrigée» de la littérature chorale ancienne. Rien d'étonnant dès lors qu'elle ait donné naissance au *Collegium Vocale*, premier-né des chœurs baroques, actuellement toujours numéro un incontesté en raison de la justesse et de la pureté de ses interprétations. Le chef de cet ensemble illustrissime, Philippe Herreweghe (°1947), occupe aujourd'hui

une place d'honneur dans le monde de la musique ancienne.

Philippe Herreweghe est né à Gand. Entré au collège gantois Sainte-Barbe, il chante dès l'âge de sept ans dans le chœur de l'école et s'y voit même promu, à quatorze ans, au poste de répétiteur. C'est là qu'il va poser les fondements de sa future carrière de musicien et de chef de chœur. A l'instigation de son père, médecin, il fait des études de médecine et de psychiatrie à l'université de sa ville natale. Mais la musique ne cesse d'exercer sur lui son emprise. Au Conservatoire royal de Gand, il suit des cours de piano. S'y ajouteront, ultérieurement, des cours d'orgue, de clavecin (sous la direction de Johan Huys, il obtient en 1975 son premier prix), d'harmonie et de contrepoint. La musique vocale et surtout l'interprétation des maîtres anciens que Johan Huys, ami des frères Kuijken, lui apprend à découvrir, continuent à le passionner au plus haut point.

C'est en 1969 que va se réaliser un de ses rêves de jeunesse. Avec douze chanteurs, recrutés dans divers chœurs gantois, Herreweghe fonde son *Collegium Vocale*, premier ensemble européen d'une telle taille. Ce groupe d'élite lui permet de s'aligner habilement sur les tendances révolutionnaires d'alors en matière d'interprétation et d'enter, le premier, sur la musique chorale les procédés d'exécution utilisés pour la musique baroque instrumentale. La notion «interprétation expressive et historiquement fondée» fera dès ce moment-là sa percée définitive dans le domaine du chant choral. Grâce au *Collegium Vocale*, un vent rafraîchissant va, enfin, souffler sur la Flandre.

Les relations entretenues avec le claveciniste et chef d'orchestre néerlandais Ton Koopman, fervent adepte, lui aussi, du «retour aux sources», débouchent, au début des années 70, sur



Philippe Herreweghe (°1947).

une étroite et fructueuse collaboration. En témoignent les exécutions, réalisées en commun par *Musica Antiqua-Amsterdam* et le *Collegium Vocale-Gent*, d'œuvres telles que *La passion selon saint Matthieu* de J.S. Bach (en 1973) et *Le Messie* de G.F. Haendel (en 1974) : interprétations remarquables, débordantes de fraîcheur et de spontanéité, limpides et débarrassées des enflures romantiques héritées du XIX^e siècle.

Dans la foulée des productions qu'on vient de citer, la carrière de Philippe Herreweghe va prendre une dimension internationale. Séduits par des performances si exceptionnelles, Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt et les frères Kuijken ne manqueront pas de faire appel, à de multiples reprises, au *Collegium Vocale* (cf. *La passion selon saint Matthieu* de J.S. Bach sous la direction de N. Harnoncourt, des cantates du même compositeur sous la baguette de G. Leonhardt, divers opéras et oratorios exécutés en collaboration avec *La Petite Bande* sous la direction de Sigiswald Kuijken).

Les succès retentissants obtenus dans le domaine de la musique ancienne n'incitent nullement Herreweghe à se désintéresser de la musique contemporaine. En 1977, il prend la direction du *Chœur philharmonique de Liège* en compagnie duquel il va, toute une décennie durant, explorer le répertoire choral moderne.

Il n'empêche que la carrière de Philippe Herreweghe continuera d'être axée, pour l'essentiel, sur la musique ancienne. Les perspectives nouvelles que lui avait fait miroiter, à Paris, Philippe Beaussant, décideront le maître gantois à s'établir définitivement en France. En 1977, Herreweghe se voit confier la direction de l'*Ensemble Vocal La Chapelle Royale* et de l'*Orchestre de la Chapelle Royale*, créés simultanément dans la capitale française à l'initiative de l'*Institut de Musique et de Danses Anciennes*. Objectif assi-

gné : exécuter des œuvres baroques et pré-baroques (vocales, instrumentales ou pour chœur et orchestre) en parfaite conformité avec les normes stylistiques originelles, tant en matière de distribution que sur le plan des techniques vocales, de l'interprétation et des formes d'expressivité. En raison de sa qualité extraordinaire, le jumelage franco-flamand de *La Chapelle Royale* et du *Collegium Vocale* permettra à Philippe Herreweghe d'occuper une place d'honneur sur la scène internationale. Des enregistrements prestigieux (*Passions* et *Motets* de J.S. Bach, les *Vêpres* de Monteverdi, musique chorale de Mendelssohn et de Brahms) en fournissent l'éclatante démonstration.

Désireux de se spécialiser encore plus dans l'interprétation historiquement fondée de la musique chorale ancienne, Philippe Herreweghe crée, en 1989, l'*Ensemble Vocal Européen*, issu de *La Chapelle Royale*. Cet ensemble vocal réunit des chanteurs triés sur le volet, tous originaires de pays membres de la Communauté économique européenne, et se consacre essentiellement à la musique de la Renaissance.

Si Herreweghe a fini par élire la France comme port d'attache (à ses activités s'est ajoutée, en 1982, celle de directeur artistique du *Festival* et de l'*Institut de Musique Ancienne de Saintes*), il a dû, en partie, s'y résoudre par nécessité. «Le *Collegium Vocale* que je dirige contribue largement à la promotion de la Flandre à l'étranger sans que, jusqu'à ce jour, les responsables politiques lui aient alloué la moindre subvention. Une telle situation commence évidemment à poser de sérieux problèmes aux choristes. Les «amateurs» d'autrefois sont quasiment devenus des musiciens à temps plein et les jeunes professionnels ne sauraient continuer indéfiniment à chanter gratis. Lorsque le gouvernement français m'a proposé de créer et de diriger *La Chapelle Roya-*

le, m'assurant ainsi un revenu, j'ai saisi cette chance des deux mains» (1). Signalons aussi que les chœurs dirigés par Philippe Herreweghe sont parrainés par la *Fondation Télécom* tandis que l'État français subventionne les ensembles tricolores.

Ces derniers temps, Herreweghe s'intéresse de plus en plus aux périodes post-baroques. En

*Le «Collegium Vocale»
(Photo Corneel Maria Ryckeboer).*



sa qualité de directeur du *Festival de Saintes*, il entend promouvoir, outre la musique ancienne, des œuvres contemporaines : «Ce faisant, j'espère réussir un tout petit peu à abattre les cloisons qui séparent le ghetto de l'avant-garde et le succès imparti à la musique ancienne» (2).

En juin 1991, Herreweghe a agréablement surpris la Flandre lorsqu'il est venu lui présenter son dernier-né : l'*Orchestre des Champs-Élysées*, créé à Paris et empruntant son nom à son cofondateur, le *Théâtre des Champs-Élysées* (où Herreweghe donne chaque saison un cycle

de concerts). A la tête de cette toute jeune formation, Herreweghe a exécuté, faisant appel à des instruments d'époque, *Die Schöpfung* de J. Haydn.

Le maître flamand considère la création de cet orchestre comme une nouvelle étape dans l'évolution de sa vision artistique : «Je trouve anormal de focaliser toute mon attention sur une seule période. Influencé, entre autres, par nos enregistrements, le public mélomane souhaite qu'en plus de la qualité, nous lui offrions aussi une certaine originalité. A présent, je vou-

drais me consacrer à la période 1800-1880, en me servant des modes d'approche que j'ai utilisés pour la musique baroque...» (3).

Il se confirme ainsi que Herreweghe, «le spécialiste du baroque», entend désormais se défaitre progressivement de ce label quelque peu réducteur. «J'ai toujours aimé toute la musique. Seules les circonstances m'ont amené à me faire surtout connaître par la musique ancienne. En fait, j'ai toujours abordé différentes musiques avec mes chœurs, et maintenant que je suis un des deux chefs de l'ensemble *Musique oblique*, je peux me permettre d'aborder le répertoire contemporain avec la même rigueur. Avec l'*Orchestre des Champs-Élysées*, je pourrai aborder la musique du XIX^e. J'ai toutes sortes de projets. Simplement, je suis musicien et un musicien se consacre à toute la musique... Mon ambition est de faire des progrès comme chef d'orchestre et, en me nourrissant des différentes périodes de l'histoire de la musique, j'ai le sentiment d'apprendre des choses réelles, pas des théories, et d'acquérir une technique proche de tous ces problèmes posés par la musique. Les problèmes du baroque ne sont pas ceux de la musique contemporaine... J'aimerais aller vers un pays musical où habiteraient mes œuvres de prédilection, celles dans lesquelles je me sens à l'aise et que je réaliserais de mieux en mieux...» (4).

Du coup, la création de l'*Orchestre des Champs-Élysées* offre à Philippe Herreweghe l'occasion de réaliser des rêves caressés de longue date: «... J'adore la musique de Brahms et j'espère que l'*Orchestre des Champs-Élysées* me permettra, par Mendelssohn, Schubert, Beethoven etc., d'arriver à Brahms, car il est peut-être mon compositeur préféré. Je le joue très peu car je n'ai pas encore une pratique suffisante du grand orchestre symphonique. Mais par mon cheminement, je pense que j'aborderai cette mu-

sique armé autrement, car en étant dans la musique de Bach mais ne m'y cloîtrant pas, j'apporte quelque chose de différent à la musique romantique ou contemporaine» (5).

Quiconque veut se laisser griser par la beauté de la vision interprétative de Herreweghe n'a qu'à écouter ses enregistrements des chefs-d'œuvre de J.S. Bach, réalisés à la tête du *Chorus and Orchestra of Collegium Vocale Ghent* (sortis sur CD chez Virgin Classics/Veritas). La façon dont le chef gantois aborde la musique du maître incontesté du baroque s'inspire du principe musico-rhétorique: «Nous sommes partis du texte et de son élaboration rhétorique. Nous avons donc fui une certaine «profondeur», une certaine grandiloquence statique, faussement tragique, pour ne retenir que le discours...» (6). Voilà en quoi réside, indubitablement, la quintessence des interprétations à la fois élégantes et convaincantes dont nous régale Philippe Herreweghe. ■

MARC PEIRE
Musicologue.

Adresse: Polderhoeklaan 31, B-8310 Brugge 3.

Traduit du néerlandais par Urbain Dewaele.

Notes:

(1) Extrait d'une interview accordée au journal flamand *De Standaard* (21.06.1991).

(2) Extrait d'une interview accordée à la revue *Luister*, juillet 1990, p. 40.

(3) Extrait d'une interview accordée au journal *De Standaard* (21.06.1991).

(4) Extrait d'une interview publiée dans *Privilege de la Musique*, octobre, 1991, pp. 8 et 10.

(5) *Ibidem*, p. 10.

(6) *Bach et la rhétorique musicale* (par PHILIPPE HERREWEGHE), article publié dans le livret joint à l'enregistrement de *La passion selon saint Matthieu* de J.S. Bach (Harmonia Mundi France: HMC 1155.57), 1985, p. 8.